

que je laisse. Peut-être ne sont-elles que de fausses empreintes d'une vie fictive que j'ai produite par jeu, par plaisir, par travail sur moi-même...

Quels que soient les nouveaux horizons autobiographiques que nous proposent ces technologies, je dois pouvoir continuer à mentir sur moi-même. Je dois pouvoir continuer à me mentir à moi-même. La lucidité n'interdit pas le mensonge, ni l'oubli. Oublier et mentir font sans doute partie de toute bonne diététique. C'est peut-être même la seule manière de raconter et d'inventer sa vie.

Le paradoxe des technologies numériques, c'est qu'elles permettent à la fois plus de transparence et plus de mensonge ; la production de plus d'authenticité, mais aussi de falsifications plus parfaites ; plus d'historicité, mais plus de manières de réécrire l'histoire. C'est pour cela qu'elles ont un plus grand potentiel en tant que support pour des pratiques autobiographiques qu'en tant que témoin authentique du passé. La photo numérique a sonné le glas de l'image comme preuve judiciaire. Elle a en revanche ouvert la voie à de nouvelles expressions visuelles. À y bien réfléchir, je crois que nous gagnons à ce que nos récits de vies restent des fictions dont nous sommes les auteurs.

